

## La parabole de la pauvre veuve et du juge inique Lc 18.1-8

Voici un exemple de persévérance dans la prière : la veuve qui crie tout le jour.

Comment concilier cela avec l'avertissement de Jésus contre la mentalité païenne qui fait multiplier de vaines paroles (Mt 6.7) ?

Le païen s'imagine que la divinité lui doit quelque chose, que le nombre des paroles va amener la divinité à faire ce qu'il veut. Ou bien qu'il a besoin de fléchir la divinité. Il attribue à ces paroles un rôle quasi magique. Ses paroles, leur nombre, sont un moyen de faire pression sur la divinité.

La veuve de la parabole a une optique un peu différente.

Son insistance, sa ténacité découlent de l'urgence du besoin, de l'intensité de sa détresse.

Dans la relation avec Dieu, il est normal de lui exprimer ce que nous avons sur le cœur. Et plus cela pèse, ou plus cela nous tient à cœur, plus les paroles seront abondantes. Comme Hanna qui priait au sanctuaire pour déverser devant Dieu son chagrin de n'avoir pas d'enfant. Il ne s'agit pas là de fléchir Dieu par une quantité de paroles, mais simplement d'exprimer ce que l'on a sur le cœur. La mentalité est différente.

Pourquoi Dieu est-il comparé à ce juge ? Dieu est-il inique ?

Le point de comparaison réside dans le pouvoir d'accéder à la demande : celle de la veuve, celle de celui qui prie.

Mais Dieu est différent du juge dans son attitude et ses dispositions envers le croyant qui prie : Jésus emploie un raisonnement *a fortiori* (v. 7-8).

La différence entre Dieu et le juge inique est en particulier soulignée par l'affirmation que Dieu *ne tardera pas* à répondre à ses élus mais qu'il leur fera *promptement* justice (v. 7-8). Le juge laisse la veuve attendre parce qu'il n'a pas envie de lui répondre. Dieu quant à lui ne diffère en aucune façon la réponse par négligence ou par indifférence. Pourtant, la réponse à notre prière semble parfois se faire attendre, et se faire attendre longtemps. C'est vrai, mais lorsque Dieu fait attendre, il a ses raisons et ce n'est jamais par manque d'intérêt ou de sollicitude pour nous, contrairement au juge inique. Dieu est maître du temps, il répond au moment choisi par lui. Dieu intervient au bon moment. Il n'est jamais en retard.

Par conséquent, nous allons demander sans nous lasser, non pas pour importuner Dieu jusqu'à ce qu'il nous réponde pour ne plus être importuné par nous, mais parce que nous comptons sur sa bonté à notre égard et sa disposition à nous répondre.

Jésus nous invite à persévérer dans la prière, à prier sans nous lasser, non pas parce que nous allons fléchir Dieu par la quantité de nos paroles, non pas parce que ce serait un moyen de faire pression sur Dieu, mais parce que Dieu veut nous faire justice, parce qu'il veut notre bien.

Autrement dit, nous allons toujours prier sans nous lasser, non pas à cause de la valeur de nos paroles, mais parce que nous savons que Dieu nous écoute et veut agir en notre faveur en réponse à nos prières.

Nous prions parce que nous avons foi en Dieu et non pas foi en la valeur ou la force de notre prière (Jésus mentionne la foi au v. 8). La foi conduit à persévérer dans la prière quand Dieu ne répond pas tout de suite, et même quand il semble ne pas entendre.

Sylvain Romerowski